

Les photos de Nicolas Floc'h en disent long sur l'état du milieu sous-marin

Apnéiste et photographe, Nicolas Floc'h essaie de « rendre visible l'invisible » : capturer la couleur de l'eau, illustrer les paysages sous-marins des côtes françaises, et, au passage, aider à étudier des écosystèmes menacés.



Nicolas Floc'h a plongé pendant trois mois dans les calanques de Cassis. | NICOLAS TUCAT, AFP

Enfant, [Nicolas Floc'h](#) plongeait dans l'océan Atlantique, à [La Turballe](#) (Loire-Atlantique), près de la maison familiale. Là, il a assisté à l'évolution des [paysages sous-marins](#) : « **En quinze ans, la forêt de laminaires a disparu et s'est transformée en désert.** »

Aujourd'hui âgé de 50 ans, le gamin est devenu un photographe auquel un constat s'est imposé : l'absence de représentation de ces espaces sous-marins. D'où sa proposition au long cours : « **Inventorier les paysages des côtes françaises, sous la surface.** »



« Invisible », l'exposition de Nicolas Floc'h au Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Marseille. | NICOLAS TUCAT, AFP

Son dernier projet, « **Invisible** », était exposé jusqu'au 25 avril au Fonds régional d'art contemporain à Marseille (Frac) : une balade en noir et blanc le long des 160 kilomètres de rivages sous-marins du Parc national des Calanques. Covid oblige, personne ne l'a vu... Et il faut maintenant aller à Bruxelles, à la Fondation Thalie, jusqu'au 11 juillet, ou bien attendre novembre et l'événement « **Paris Photo** » à la galerie Maubert, pour espérer le voir.

Le noir & blanc en hommage aux pionniers américains

Le long des criques étroites et escarpées de Méditerranée, Nicolas Floc'h a plongé pendant trois mois, en apnée le plus souvent. Résultat : 30 000 photos prises entre trois et trente mètres de profondeur, au grand-angle, en lumière naturelle.

« **Grâce à ce travail, nous disposons d'un fonds d'images à un instant zéro, une base de travail pour évaluer la transformation des paysages** », apprécie Thierry Botti, de l'Observatoire des sciences de l'univers à l'Institut Pytheas, commanditaire du projet avec la Fondation Camargo et le ministère de la Culture.

Le choix du noir et blanc est un hommage aux pionniers américains du genre, O'Sullivan ou Jackson : « **C'est la tradition de la photographie de paysages. On ne sait pas où on est, sur une autre planète, ça stimule l'imagination** », argumente le photographe.

Sous l'eau, la crise se lit dans les paysages

« **La mer, l'océan, ce n'est pas un aquarium, un espace scénarisé, formaté, avec la faune ou le plongeur en évidence** », insiste-t-il. Après les calanques et la côte d'Opale (Hauts-de-France), il se prépare à replonger en Bretagne, avec l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Et toujours ce but, derrière les photos : montrer l'impact sur les écosystèmes marins du réchauffement climatique et de l'activité humaine.

« **Avec les photographes américains de la Grande Dépression (au début des années trente), la crise se lisait sur les visages. Là elle se lit dans les paysages. C'est d'autant plus visible que les migrations des écosystèmes sont six fois plus rapides dans l'eau que sur terre** », alerte-t-il.



« La couleur de l'eau », exposition de Nicolas Floc'h à Marseille. | NICOLAS TUCAT, AFP

Mais l'amateur de noir et blanc sait élargir sa gamme pour son autre projet : « La couleur de l'eau. » Une traque qui l'a mené jusqu'à Taïwan et bientôt dans le golfe du Mexique. Là encore « **c'est l'invisible – le phytoplancton – qui rend visible** », explique l'artiste. « **Une eau très pure tire vers le violet magenta. Et cela peut aller du rouge sang au bleu en passant par l'orange, le jaune ou le vert.** »

« Ce vert est un témoignage de la pollution »

Croisée avec les données scientifiques, cette exploration picturale aide à analyser l'évolution biologique du milieu marin. « **Les chercheurs complètent ces photos avec les images satellitaires et en déduisent des informations sur la composition de l'eau, le cycle du carbone et la santé de l'océan** », se félicite l'artiste.

Au Frac de Marseille, un gigantesque damier, du bleu turquoise au vert émeraude, illustre les différentes teintes de l'eau des calanques. « **Plus on s'éloigne des terres, plus elle est bleue. Près de Marseille, le vert est lié aux rejets de la ville qui nourrissent le phytoplancton.** »

« **Ce vert, nous y voyons d'abord un témoignage de la pollution** », confirme Thierry Botti.

#Mer

#Cassis

#Protection océans

#Marseille

#Actualité en continu

#La Turballe

#Art contemporain